

Le Faucon pèlerin, un patrimoine pour le département du Tarn

Le Faucon pèlerin a tenu au cours des temps une place privilégiée dans le département du Tarn. Oiseau de fauconnerie pour les rois et la noblesse, il est aujourd'hui une composante prestigieuse de la biodiversité tarnaise qui participe à l'image du département et qui est perçu comme un patrimoine à part entière.

L'auteur contribue depuis 1970, en collaboration avec les ornithologues de la LPO Tarn, à la conservation et à l'étude du Faucon pèlerin. Il est par ailleurs, notamment, membre du Conseil Scientifique Régional du Patrimoine Naturel.

La biodiversité tient aujourd'hui une place de premier plan dans les préoccupations de nos sociétés. Elle est envisagée sous des angles divers : esthétique, artistique, bien-être, production de services écosystémiques, ressource naturelle, etc. (Chardonnet et al., 2002 ; Bishop et al., 2008 ; Hanson et al., 2009 ; F.R.B., 2010 ; F.R.B., 2011 ; Guyonneau, 2012 ; UICN France, 2012 ; Fouquet et al., 2013). Elle fait l'objet de conférences mondiales qui s'appuient sur un nombre croissant de programmes de recherche scientifique (F.R.B., 2009) pour élaborer des décisions et pour les mettre en œuvre. Le travail de terrain réalisé par les naturalistes, souvent bénévolement,

représente une part importante du socle de la connaissance scientifique.

Ces préoccupations sont présentes dans le département du Tarn, à différents niveaux (la conservation, la gestion, la valorisation,...) et dans plusieurs domaines (l'eau, les sols, la faune sauvage,...). Nous avons choisi d'aborder le sujet à travers la présence du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) dans notre département, car nous avons souvent entendu : « à quoi sert de protéger ce faucon ? » Si la question a sa légitimité et sans vouloir les opposer, pourquoi l'art, par exemple, serait plus légitime que le vivant ? Nous ne répondrons pas ici à ce questionnement qui nécessiterait un article à part entière, mais,

indirectement, il nous a paru intéressant de donner des éléments au lecteur en attirant son attention sur la place qu'a tenue ce rapace dans la culture tarnaise, dans le patrimoine.

Le département du Tarn a été, à travers les âges, le théâtre de nombreuses pratiques cynégétiques. Leur diversité et leur histoire ont fait l'objet d'une synthèse récente (Decorsière et al., 2005). La fauconnerie fut l'une d'elles et connut son heure de gloire durant le Moyen Âge. Si divers rapaces étaient dressés pour la chasse au petit gibier de plaine, le Faucon pèlerin était l'oiseau de vol par excellence. Ses vols de chasse en piqué à plus de 300 km/h (il est l'oiseau le plus rapide du monde) émerveillaient les équipages davantage sensibles au ravissement esthétique qu'à l'approvisionnement des cuisines. Il fut un privilège royal et de la noblesse, parfois aussi du clergé. L'étymologie de Penne, nom donné à une petite commune tarnaise vers 1070, ne serait-il d'ailleurs pas en lien avec cette pratique nobiliaire ? La racine « pen » se retrouve dans des noms de lieux de différentes régions (Pyrénées, Alpes, Provence, Bretagne...). Elle nous indique sans conteste la présence remarquable d'une hauteur rocheuse plus ou moins pointue (Dauzat & Rostaing, 1978). Mais la présence d'une plume sur le blason ne suggère-t-elle pas une origine latine, « *pena* », la plume (<http://www.mairie-penne-tarn.fr/historique.php>) ? Les pennes (rémiges et rectrices) sont en effet d'or pour qu'un Faucon puisse voler et réaliser ses prodigieuses prouesses aériennes. On notera d'ailleurs que la devise (à double sens également) des fauconniers français est aujourd'hui : « Rien sans penne » ! Dans cette région hautement prisée des veneurs, ce double sens héraldique (les lys et la penne d'or) pourrait ainsi nommer à la fois le rocher escarpé qui porte le château et signaler la présence de l'oiseau noble qui l'habite, deux repères à forte valeur symbolique au Moyen Âge.

Non loin de là et construite en majeure partie au XIV^e siècle par une riche famille cordaise, la maison du grand fauconnier atteste de la pratique de la fauconnerie aux alentours du village de Cordes-sur-Ciel. Elle était décorée de statues de Faucon en façade et de scènes évoquant la chasse au Faucon sur les portes. En 1648, l'évêque d'Albi, Gaspard de Daillon du Lude, confirmait la pratique du déduit par ses mots : « Pour ne miner pas ma santé, je vas deux fois la semaine voir voler trois faucons que j'ay qui sont admirables et qui me font avouer que cette chasse a des moments qui n'en doivent rien aux plus agréables du monde. » Enfin, le dernier « grand fauconnier de France » nommé en 1780, avant la Révolution, fut Joseph Hyacinthe François de Paule de Rigaud, comte de Vaudreuil, un proche voisin haute-garonnais (Vaudreuille).

Puis la fauconnerie tomba petit à petit en désuétude. Elle n'était pratiquée au XIX^e siècle que par quelques individus, à tel point que la transcription au Journal Officiel de la nouvelle loi organique sur la chasse en France omit les mots « au vol ». De fait, elle n'était donc ni autorisée, ni interdite. Cet oubli, corrigé en 1954, n'a pas empêché une pratique marginale. Avec l'effondrement de la fauconnerie, le Faucon pèlerin perdit son statut de protection particulièrement sévère et il partagea alors le sort des espèces déclarées nuisibles dont la

destruction par les chasseurs et les colombophiles, notamment, donnait droit à une prime.

Les premières mentions « modernes » se rapportent au comte Alphonse Toulouse-Lautrec-Monfa (1838-1913), le père du célèbre peintre. Connu pour son excentricité, il se promenait parfois dans la ville d'Albi, habillé de tenues pour le moins originales, Faucon au poing. D'aucuns l'ont aperçu lui offrir de boire... de l'eau bénite. Il était en relation avec d'autres pratiquants, dont Guillaume de Tholozany, issu d'une vieille famille tarnaise originaire de Savoie. Des membres de sa famille pratiquèrent aussi, dont Odon Tapié de Céleyran. Son fils Henri, dit « Petit Bijou », baignait dans cette ambiance et ne rêvait que de chasse, de chevaux, de chiens et d'oiseaux de vol (Chamerlat de, 1972). Il en fut brutalement privé à l'âge de 14 ans du fait de sa pycnodysostose. Un de ses tableaux célèbres représente « Le comte Toulouse-Lautrec en fauconnier » (1881).



*« Le comte Toulouse-Lautrec en fauconnier » par Henri Toulouse-Lautrec.
Huile sur bois, 1881, © Musée Toulouse-Lautrec*

Le comte Alphonse Toulouse-Lautrec entretenait des relations étroites avec un brillant fauconnier, Eugène Martin. Ce Rabastinois dénichait ses sujets dans les falaises du nord du département (Crozat, 1931) et en dressait pour des personnalités fortunées. Il était connu et sollicité aux plans national, européen et même jusqu'aux États-Unis. Il déclina en 1914 l'offre du Kaiser Guillaume II qui voulait lui confier l'organisation d'une école de fauconnerie destinée à l'armée du Reich dans l'objectif d'utiliser les faucons contre les pigeons voyageurs, alors précieux auxiliaires dans la transmission de messages. Il en fut de même en 1939 avec le grand veneur Hermann Göring (Paillat, 1969). Il produisait également des spectacles de fauconnerie et, en 1929, il tint le rôle du Maître Fauconnier dans le film muet de Jean Renoir : « Le Bled ». Lors de la présentation du film à Rabastens, il lâcha ses faucons dans la salle de cinéma, provoquant l'émoi chez les spectateurs ! (Anonyme, 1921 ; Anonyme, 1978 ; Vincent & Cadaux-Martin, 1995). Le rôle de ce Tarnais dans le maintien et le renouveau de la fauconnerie en France a été reconnu par ses pairs (Boyer & Planiol, 1948).

En 1925, Charles Géniaux, romancier, poète, peintre et photographe, redonna vie aux plaisirs de la fauconnerie à travers son roman « Les faucons ». Cet écrivain orientaliste du début du XX^e siècle, lauréat du Grand prix du roman de l'Académie française en 1917, avait quitté sa Bretagne pour le château de Milhars où, avec sa femme, ils découvrirent l'Albigeois avec passion et avec une vive intuition de cœur et d'intelligence (Dufour, 1936). Pour quelle raison le Faucon inspira-t-il Charles Géniaux ? La maison du fauconnier à Cordes-sur-Ciel ? Son mandat de membre du conseil d'administration du Musée Toulouse-Lautrec ? A-t-il été en contact avec Eugène Martin qui, comme le fauconnier du roman, dénichait les faucons dans les falaises de la Grésigne ? Il est à noter que le couple choisit pour pierre tombale une copie d'une stèle provenant d'un mastaba sur laquelle figure un Faucon symbolisant l'Horus égyptien (Marion, 2015).

Après une période d'absence, la fauconnerie a connu un certain regain. Mais il devint davantage difficile de se procurer des faucons dans la population sauvage. En effet, celle-ci ne bénéficiait plus de l'extrême protection dont elle jouissait durant le Moyen Âge et un déclin plurifactoriel latent (destructions directes, collections, fauconnerie) était noté. Cette situation s'aggrava à partir de 1947. L'échec reproductif puis la disparition du Faucon pèlerin étaient accélérés essentiellement dans les régions de grande culture. Cette forte corrélation fut mise en évidence par les travaux présentés à la conférence internationale de Madison (États-Unis) où des ornithologues de tous les pays vinrent présenter spécifiquement l'état de leurs connaissances sur ce Faucon (Hickey, 1969). La situation française ne se distingua pas de celle des autres pays (Terrasse et Terrasse, 1969) : un seul couple était alors connu dans notre département (Terrasse, 1969). Des ornithologues rapportèrent qu'ils avaient observé à partir de 1947, un accroissement des pontes infertiles, des œufs à la coquille amincie que parfois les femelles du Faucon écrasaient en les couvant ou qu'elles consommaient, et des mortalités (Ratcliffe, 1958 ; 1967 ; 1970). Les analyses d'œufs et de cadavres révélèrent alors la contamination par les

pesticides du groupe des organochlorés (D.D.T., H.C.H., Heptachlore, Aldrine, Dieldrine) utilisés en agriculture. Le Faucon pèlerin (et l'Épervier d'Europe *Accipiter nisus*) était exposé fortement d'une part du fait de son régime alimentaire strictement ornithophage, et d'autre part de façon accrue du fait de son positionnement en fin de chaîne alimentaire qui lui faisait concentrer les molécules stockées par ses proies dans ses propres graisses. Il révéla alors malgré lui les perturbations que faisaient courir certaines molécules de l'industrie chimique aux êtres vivants. Le pessimisme fut de mise et, au mieux, d'aucuns projetaient sa survie possible dans les seules régions dépourvues de grandes cultures, notamment dans les montagnes. Malgré ce contexte particulièrement grave, des destructions directes et des prélèvements illégaux affectaient encore les derniers faucons. La surveillance des nids fut alors organisée par le Fonds d'intervention pour les rapaces pour favoriser le bon déroulement de la reproduction. Des volontaires, jeunes et moins jeunes, de France et d'ailleurs, se relayèrent ainsi au chevet des derniers couples, nuit et jour. Le département du Tarn ne démérita pas et les surveillants bénéficièrent du soutien des habitants dans leur action. Le député André Billoux posa même une question écrite au ministre en charge de l'environnement lors de la séance du 16 juin 1978, suite au dénichage illégal du couple de sa circonscription législative, à la demande des habitants qui avaient pris fait et cause pour « leurs » faucons. Ce fut semble-t-il la première fois que le sujet était ainsi abordé dans l'hémicycle. Une procédure fut dressée cette même année. Allain Bougrain-Dubourg vint soutenir nos efforts et consacra son émission télévisée « Des animaux et des hommes » à ce problème. Elle fut tournée à Cordes le dimanche 6/07/1980.

Des mesures furent prises au niveau des États quant à l'utilisation des pesticides et le formidable travail de fourmi réalisé par les bénévoles et les agents de police de l'État finit par inverser la tendance au niveau des perturbations locales. Progressivement, l'effectif de la population se mit à croître. L'essor alla au-delà des espérances et le premier couple urbain de France choisit de s'installer sur la cathédrale d'Albi, en 1989, dans une aire que la LPO Tarn avait aménagée à son intention (Maurel, 2015). Depuis 2001, des jeunes prennent chaque année leur envol. Si la fête du Grand Fauconnier à Cordes-sur-Ciel perpétue depuis 1971 un certain regard que l'homme a porté sur cet oiseau, l'observation du couple albigeois et des couples anonymes qui vivent çà et là dans quelques vallons tranquilles, rappelle aujourd'hui que le Faucon pèlerin peut à nouveau faire rêver les hommes dans l'espace de liberté qui lui est octroyé. Le suivi



*Le Faucon pèlerin a bénéficié de mesures de protection pionnières et de grande ampleur en France, et notamment dans le Tarn
(Photo : Christian Aussaguel)*

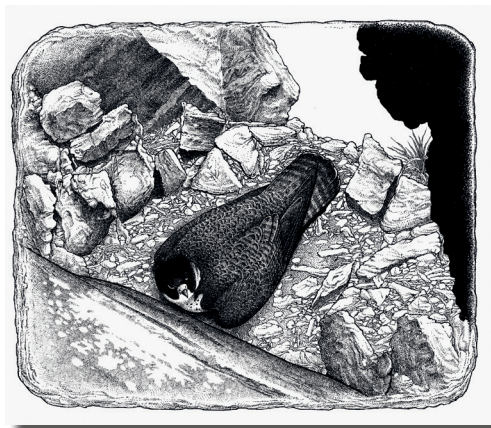
vidéo du nichoir de la cathédrale permet en outre depuis 2008 au public le plus large de découvrir via internet la vie de famille du couple de faucons urbains (http://www.mairie-albi.fr/dev_durable/faucons/faucons.html), dans des conditions intimistes exceptionnelles rarement réunies en nature. Mis en place à l'initiative de la LPO Tarn en collaboration avec la mairie d'Albi, ce site est consulté nationalement (8 205 visites en 2011; 11 774 en 2012) et mondialement (3 634 visites pour la seule période du 28 mars au 28 avril 2011) d'après une enquête réalisée par la mairie d'Albi. Ces chiffres ont dû progresser depuis, du fait des événementiels qui ont accru la notoriété de ce couple starisé. Il l'est aussi pour les nombreux ornithologues français et étrangers qui viennent le voir, pour les curieux de passage qui découvrent opportunément sa présence, et pour les habitants et touristes qui profitent des conditions privilégiées offertes par les animations mises en place depuis 2008 depuis les jardins du Palais de la Berbie (tarn@lpo.fr). Ces dernières ont drainé à elles seules 2300 personnes au printemps 2015, en quelques séances seulement.



*Le Faucon pèlerin contribue aujourd'hui à l'image nationale et internationale du département du Tarn
(Photo : Christian Aussaguel).*

Plus modestement, le Faucon pèlerin tarnais a fait son chemin en images. Sans rechercher l'exhaustivité, on peut citer une des premières photos prises en nature en France présentée lors d'une exposition de chasse photographique à Castres par Georges Gandil à la fin des années 1960; les photos de Christian Aussaguel qui ont été si souvent exposées et publiées en France et au-delà de nos frontières; les dessins que Pierre Déon a réalisés pour les célèbres numéros de « La Hulotte » (N° 45 à 47) à partir de nos photos prises sur le site défendu par le député Billoux; l'aquarelle réalisée par François Desbordes pour l'illustration du poster publié par la LPO France. Cette iconographie

d'instant de vie saisis sur le vif dans le Tarn a relégué au passé ces images composées avec des oiseaux captifs ou naturalisés, et a permis au Faucon pèlerin d'être présent dans les médias sous son vrai jour. Il est plaisant de rencontrer aujourd'hui, au détour d'un chemin, des gens qui prennent plaisir à partager l'observation d'un bénévole, jetant un œil dans la longue vue, et qui s'expriment avec des mots dénués de clichés passéistes, se donnant le droit de trouver beau un « bec crochu » et, peut-être demain, le droit de partager équitablement l'espace et ses ressources.



*Femelle de Faucon pèlerin couvant dans une falaise du département du Tarn
(dessin réalisé par Pierre Déon pour la célèbre revue « La Hulotte »).*

Curieusement, le département du Tarn n'a vu l'ornithologie se développer que récemment (Cugnasse, 2001; Maurel, 2007). En ce qui concerne spécifiquement le Faucon pèlerin, le recensement national organisé en 1965 et 1968 (Terrasse, 1969 et 1969) a été le déclencheur d'un suivi pérenne. Les données collectées par les bénévoles depuis 1973 constituent une des bases de données scientifiques les plus anciennes sur cette espèce. Elles ont contribué fortement à l'amélioration de la connaissance de l'espèce, grâce notamment aux publications scientifiques dans des revues référencées (voir bibliographie), et à l'élaboration de pratiques de gestion consensuelles (Bauby et al., 2011). Cet investissement remarquable des ornithologues tarnais et la somme de leurs acquis ont motivé le choix de la ville d'Albi pour la tenue du 1^{er} Colloque national sur le Faucon pèlerin en 2010, un événement qui a réuni des ornithologues de toute la France. Les échanges avec d'autres scientifiques ont favorisé la compréhension du fonctionnement des populations du Faucon pèlerin dans des environnements les plus divers. Ils ont permis ainsi de mieux préparer et assurer sa conservation, voire de se donner les moyens de détecter une nouvelle crise le cas échéant. Certains anciens surveillants ont pu mesurer à cette occasion le fruit de leur investissement, oubliant alors les météos peu compréhensives et les conditions spartiates des hébergements ! Au terme de ce colloque, la femelle du couple de la cathédrale les a récompensés à sa

manière lorsque, réunis au pied du clocher haut de 78 m, elle a capturé un pigeon juste au-dessus de leurs têtes, au terme d'un piqué à couper le souffle. L'émotion était dans tous les yeux.

Ces recherches sur le long terme ont révélé notamment que le Faucon pèlerin n'était pas une espèce au comportement prédéterminé comme certaines présentations le donnaient à penser jusqu'à la caricature. C'est une espèce distribuée en populations qui développent des adaptations à leurs environnements (choix des sites de nidification, stratégie de reproduction...). Chacune de ces populations est composée d'individus à la personnalité originale, en lien avec leur histoire individuelle (degré de crainte de l'homme,...), avec l'environnement dans lequel ils se sont construits (image de recherche prédatrice, chasse nocturne,...) et avec parfois des préférences spécifiques surprenantes (rejet gustatif de certaines proies,...). Dans son immersion dans le domaine vital (aérien, rupestre, terrestre,...) du faucon, l'observateur doit découvrir et non rechercher avec des vues préconçues. Nous n'avons pas les mêmes capacités, les mêmes compétences, les mêmes références, ni la même grille d'analyse de l'environnement et de son utilisation. Notre perception a désappris notre environnement et notre culture confond trop souvent la connaissance et nos savoirs de gestionnaires. Alors que l'animal est tenu de se maintenir en cohésion avec son environnement, par obligation vitale, l'homme module l'environnement au gré de ses demandes temporelles, au risque de mettre un jour la résilience de la dynamique naturelle en échec. L'étude du Faucon pèlerin, qui est doué d'aptitudes physiques remarquables, nous a révélé un être à la fois vulnérable à certaines pressions anthropiques « déloyales » (pesticides, persécutions,...) et fort d'un potentiel dynamique (aptitude à effectuer des choix ouverts, intégration de l'expérience,...). Quelques illustrations de comportements qui ont encouragé nos investissements dans la conservation de ce rapace : nous avons pris conscience très tôt que les individus que nous observions n'étaient pas des individus standards obligés par les contraintes de l'optimalité. Nos premières recherches dans le Tarn nous ont ainsi fait découvrir des couples ayant fait le choix de nids dans des sites de taille modeste ou même très accessibles, donc vulnérables, alors que l'espèce était réputée choisir de hautes falaises inatteignables. Nous avons constaté que le Faucon était capable d'une grande mobilité pour s'éloigner du risque de prédation par le Grand-duc d'Europe *Bubo bubo* lorsque ce dernier choisissait sa place forte traditionnelle. Nous avons également observé des faucons nidifiant à proximité immédiate de l'homme lorsque ce dernier n'empiétait pas sur son espace vital minimum. Cette dernière donnée a été particulièrement favorable aux faucons tarnais qui ont su intégrer rapidement l'arrêt des persécutions et qui ont ainsi pu prendre place sur des sites antérieurement délaissés par crainte de l'homme.

Ces recherches nous ont appris également l'humilité. S'il est vrai que nous pouvons influencer dans une certaine mesure sur le cours de certains événements, nous avons dû constater que l'arrivée et l'essor du Grand-duc brouillaient les cartes du plan d'actions en faveur du Faucon pèlerin, une de ses proies. Mais il n'y a pas d'espèce privilégiée dans le monde animal. S'il

est acquis que le Faucon pèlerin contribue à diversifier et à gérer la bonne santé du patrimoine faunistique, il en est de même pour le Grand-duc. Leur prédation oriente les peuplements dans des directions que nous connaissons mal. Nous savons toutefois que ces trajectoires participent à la diversification et à la complexité des peuplements et des écosystèmes, les rendant moins vulnérables notamment à certaines proliférations de parasites ou d'espèces perturbatrices pour les activités humaines (rongeurs, espèces exotiques,...). C'est pourquoi les naturalistes n'ont pas souhaité faire d'ingérence et ont donné du temps au temps pour mieux comprendre cet équilibre en devenir.

Le Faucon pèlerin demain dans le département du Tarn

Cette brève rétrospective met en évidence la place que le Faucon pèlerin a tenue dans la culture tarnaise depuis le Moyen Âge, d'après quelques informations que nous avons pu rassembler. Cette place est d'ailleurs présente dans notre langue et reconnue au plus près de la vie des Tarnais dans certains patronymes et toponymes (Thouy, 2011). Il était d'autant plus nécessaire de la faire connaître que la présence de cet oiseau discret n'est pas diffusée pour des raisons évidentes de protection, que son histoire difficile est susceptible de se renouveler et parce qu'elle nous interroge plus largement sur notre regard sur la biodiversité. Plus égoïstement, son rôle d'alerte dans les années 1960 et celui d'indicateur de la santé de notre environnement aujourd'hui, ne peuvent nous laisser indifférents et méritaient certainement d'être portés davantage à connaissance.

Le Faucon pèlerin est sans conteste un élément remarquable du patrimoine départemental en plus d'être, au sein de toutes celles qui constituent la biodiversité, une espèce prestigieuse pour des publics différents. Si l'Homme a commencé par le déifier (Horus) puis par tirer avantage de ses compétences de chasseur, le Faucon a quant à lui apporté le rêve d'un vol parfaitement maîtrisé et aux performances extraordinaires. Ensuite et malgré lui, il lui a révélé de façon dramatique les risques encourus lorsqu'on joue à l'apprenti sorcier contre la nature. L'homme a « réparé » pour partie son erreur et, grâce au dévouement de nombreux bénévoles et des services de l'État, lui a offert une place au plus près de lui, dans la ville. Les gargouilles de la cathédrale Sainte Cécile lui servent aujourd'hui de table et de reposoir. Elles ont connu l'évêque d'Albi Gaspard de Daillon du Lude et ont été les témoins des excentricités du comte Alphonse Toulouse-Lautrec. Tous deux n'ont connu que des faucons dressés. Curieuse inversion du cours de l'histoire avec aujourd'hui des faucons qui régaler les observateurs de leurs évolutions aériennes. Celles-ci nous transposent quelques instants durant dans un espace d'aisance sans contrainte, de liberté rêvée... alors que nos deux pieds nous rivent au sol. Il paraîtrait que certains jours, une des gargouilles murmure : *Pour ne miner pas ma santé, je vas deux fois la semaine voir voler les faucons qui sont admirables et qui me font advouer que leur chasse a des moments qui n'en doivent rien aux plus agréables du monde.* Si l'émotion à la vue du Faucon peut être largement partagée, à n'en pas douter leur liberté donne une saveur rare

à nos paysages, comme un privilège immatériel aujourd'hui à la portée de tous et un contributeur à notre bien-être. Avec Jean-François Mariès, ingénieur et architecte, qui sauva de la démolition en 1792 la clôture du chœur et du jubé de la cathédrale survolée aujourd'hui par les faucons, gageons que la culture continuera désormais à éclairer d'un regard nouveau et responsable ce rapace remarquable... ce « monument discret » de notre patrimoine naturel.



*Un Faucon pèlerin sur une des gargouilles de la cathédrale d'Albi
(photo Christian Aussaguel)*

Remerciements

Nous remercions Jacques Valax, Député du Tarn, qui nous a aidés à retrouver la réponse reçue par le Député André Billoux; le Musée de Gaillac qui nous a donné accès à l'ouvrage de Monsieur Crozat et Francis Mauriès à la revue *L'écho de Rabastens*; la ville d'Albi qui nous a renseignés sur la fréquentation du site internet; le Musée Toulouse-Lautrec, Christian Aussaguel et Pierre Déom (© Pierre Déom – n° 45, www.lahulotte.fr) qui ont mis gracieusement à notre disposition les illustrations qui présentent une scène et des oiseaux du département du Tarn.

Bibliographie succincte

- Anonyme (1921). Vols de faucons sur pies et corbeaux. Vie à la Campagne, N° 211. In : *Chasse au Vol*, 1968.
- Anonyme (1978). Pêche aux cormorans et chasse aux faucons. *L'écho de Rabastens*, N° 122 : 16-17.
- Bauby S., Calvet A., Capel J.C., Maurel C. & Perrier C. (2011). Avifaune rupestre et pratique de l'escalade dans les départements du Tarn et du Tarn-et-Garonne (Midi-Pyrénées – France) : 98-105. In : David F. & Maurel C. (2011). *Premier colloque national Faucon pèlerin*, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). LPO Mission rapaces – LPO Tarn.
- Bishop J., Kapila S., Hicks F., Mitchell P. & Vorhies F. (2008). *Building Biodiversity Business*. Shell International Limited and the International Union for Conservation of Nature: London, UK, and Gland, Switzerland. 164 pp.
- Boyer A. & Planiol M. (1948). *Traité de fauconnerie et autourserie*. Payot, Paris.
- Cadaux-Martin A. (1992). Le comte et le fauconnier. *L'écho de Rabastens*, N° 179 : 21-24.
- Chamerlat A. de (1972). Les Toulouse-Lautrec. *Chasse au Vol* : 74-79.
- Chardonnet P., Clers B. D., Fischer J., Gerhold R., Jori F., & Lamarque F. (2002). The value of wildlife. *Revue scientifique et technique-Office international des épizooties*, 21(1), 15-52.
- Crozat A. (1931). *Les faucons – élevage – dressage – utilisation*. (H.C. Harvey impr.), Gaillac-sur-Tarn.
- Cugnasse J. M. (1980). Adoption d'une aire artificielle par un couple de Faucons pèlerins et note sur la maturité sexuelle de la femelle. *Nos Oiseaux*, 35, 5 : 238-242.
- Cugnasse J. M. (1984). Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans le sud du Massif Central de 1974 à 1983. *Alauda*, 52, 3 : 161-176.
- Cugnasse J. M. (2001). Histoire préliminaire de l'ornithologie tarnaise : 11-13. In : Maurel C. coord. (2001) : Les oiseaux du département du Tarn. Statut biologique – Statut de conservation – État des connaissances LPO Tarn. Castres.
- Cugnasse J. M., Canario L. et Issaly J.C. (2003). Contribution des femelles immatures à la dynamique d'une sous-unité de population de Faucon pèlerin *Falco p. peregrinus* dans le sud du Massif Central (France), de 1976 à 2000. *Alauda*, 71 (4) : 393-410.
- Cugnasse J. M. (2004). Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* devient-il anthropophile ? *Alauda*, 72 (2) : 107-124.
- Cugnasse J.M. (2011). Gestion conservatoire du Faucon pèlerin *Falco p. peregrinus* dans le sud du Massif Central : 52-59. In : David F. & Maurel (2011). *Premier colloque national Faucon pèlerin*, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). LPO Mission rapaces – LPO Tarn.
- Dauzat A. & Rostaing C. (1978). *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Librairie Guénégaud, Paris.
- David F. & Maurel C. (2011). *Premier colloque national Faucon pèlerin*, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). LPO Mission rapaces – LPO Tarn.
- Decorsière J.B., Escande J. & Gout E. (2005). *A courre, à cor, à cri et quelques autres chasses traditionnelles dans le Tarn*. Anne-Marie Denis Ed., Sorèze, 345p.
- Déom P. (1981-1982). Le Faucon pèlerin. *La Hulotte*, N°s 42-47.
- Dufour P. (1936). Charles Géniaux. *La Revue du Tarn* : 28-31.
- Fouquet E., Lavarde P & Maler P. (2013). *Les liens entre santé et biodiversité*. Rapport CGEDD n° 008095-01 : 58p.
- F.R.B. (2009). *Prospective scientifique sur la recherche française en biodiversité*. Fondation pour la recherche sur la biodiversité : 96p.
- F.R.B. (2010). *Les natures du son, Musique et biodiversité*. Fondation pour la recherche sur la biodiversité : 21p.

- F.R.B. (2011). *Biodiversité : paroles d'acteurs, rencontres avec le Conseil d'orientation stratégique de la FRB*. Fondation pour la recherche sur la biodiversité : 383p.
- Géniaux C. (1925). *Les faucons*. Flammarion, Paris.
- Guyonneau S. K. (2012). *L'art et la biodiversité. Étude des liens entre la notion de diversité biologique et le champ des arts plastiques*. Thèse de doctorat en arts plastiques, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, Ecole Doctorale Montaigne Humanités. 234p.
- Hanson C., Ranganathan J., Iceland C. & Finisdore J. (2009). *Guide pratique pour l'identification des risques et opportunités issus de l'évolution des écosystèmes*. World Resources Institute, Meridian Institute & World Business - Council for Sustainable Development : 43p.
- Hickey J.J. (1969). *Peregrine falcon populations*. Proc. Internat. Conf., Univ. Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 596 p.
- Maurel C. (2007). 1982-2007 : vingt-cinq ans de vie associative au service du patrimoine naturel tarnais. *Revue du Tarn*, 208 : 705-714.
- Maurel C. & Audrey W. (2011). Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi (département du Tarn). Biologie de la reproduction et écoéthologie : premiers résultats de quatre années de suivi vidéo : 142-165. In : David F. & Maurel C. (2011). *Premier colloque national Faucon pèlerin*, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). LPO Mission rapaces – LPO Tarn.
- Maurel C. (2015). *Les faucons pèlerins du beffroi* : 443-445. In : Collectif (2015). *La grâce d'une cathédrale*. Albi, joyau du Languedoc. La Nuée Bleue/Éditions du Quotidien, Strasbourg, 468 p.
- Marion J.P. (2007). Mise en ligne de documents relatifs à Charles et Claire Géniaux <https://milhars.files.wordpress.com/2015/11/geniaux.pdf>
- Paillat P. (1969). Eugène Martin, quelques traits de la vie d'un grand faconnier. *Chasse au Vol* : 107-114.
- Ratcliffe D. A. (1958). Broken eggs in peregrine eyries. *British Birds*, 51, 23-26.
- Ratcliffe D. A. (1967). Decrease in eggshell weight in certain birds of prey. *Nature*, 215 : 208-210.
- Ratcliffe D. A. (1970). Changes attributable to pesticides in egg breakage frequency and eggshell thickness in some British birds. *Journal of Applied Ecology*, 67-115.
- Terrasse J.F. & Terrasse M. (1969). The status of the Peregrine Falcon in France in 1965: 225-230. In : Hickey J.J. (1969) *Peregrine falcon populations*. Proc. Internat. Conf., Univ. Wisconsin Press, Madison, Milwaukee and London, 596 p.
- Terrasse J.F. (1969). Essai de recensement de la population française de Faucon pèlerin *Falco peregrinus* en 1968. *Nos Oiseaux*, 30 : 149-155.
- Thouy P. (2011). Le Faucon dans l'œil de l'Homme (agach occitan)/Lo Falcon dins l'agach de l'òme : 88-97. In : David F. & Maurel C. (2011). *Premier colloque national Faucon pèlerin*, 19 et 20 novembre 2010 Albi (Tarn). LPO Mission rapaces – LPO Tarn.
- Vincent T. & Cadaux-Martin A. (1995). Rabastens et le Tarn, paradis d'Eugène Martin, maître des cormorans. *L'écho de Rabastens*, N° 188 : 14-23.
- UICN France (2012). *Panorama des services écologiques fournis par les milieux naturels en France* – volume 1 : contexte et enjeux. Paris, France.

Jean-Marc CUGNASSE
Le Haut des Vignes Basses
12480 – Brousse le Château
jean-marc.cugnasse@orange.fr